Bulletin des Archambault d'Amérique
no 119, avril 2025

544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8

Les Archambault d'Amérique au 275e de Mascouche

1750 2025

Des Archambault d'aujourd'hui!

Bulletin

Coordination, rédaction, révision et traduction

Guy Archambault ..... Cumberland, ON

Mise en page et rédaction

Monique Archambault ..... Val-David, QC

Collaboration

André Archambault ..... Gatineau, QC

Nicole Archambault ..... Boisbriand, QC

Visitez notre nouveau site Web
www.lesarchambaultdamerique.com

Suivez-nous sur Facebook
Les Archambault d'Amérique

Suiviez-nous sur Instagram
archambaultdamerique

Sommaire

- Rassemblement des Archambault d'Amérique à Mascouche 3
- Des Archambault dans le domaine des Arts et des Lettres 5
  - ◊ Littérature, édition, radio 5
    - ◦ Gilles Archambault 5
  - ◊ Cinéma 7
    - ◦ Louise Archambault.....7
- Des Archambault d'aujourd'hui 10
  - ◊ Andrée-Ève 10
  - ◊ Michel 12
  - ◊ Nathalie 14
  - ◊ Jean-François 17
  - ◊ Elise.....19
- Les jeunes sont notre avenir! 20

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique.*

Nous joindre

Les Archambault d'Amérique
a/s Nicole Archambault, Trésorière
544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8
nclarchambault@gmail.com

Rassemblement des Archambault d'Amérique à Mascouche

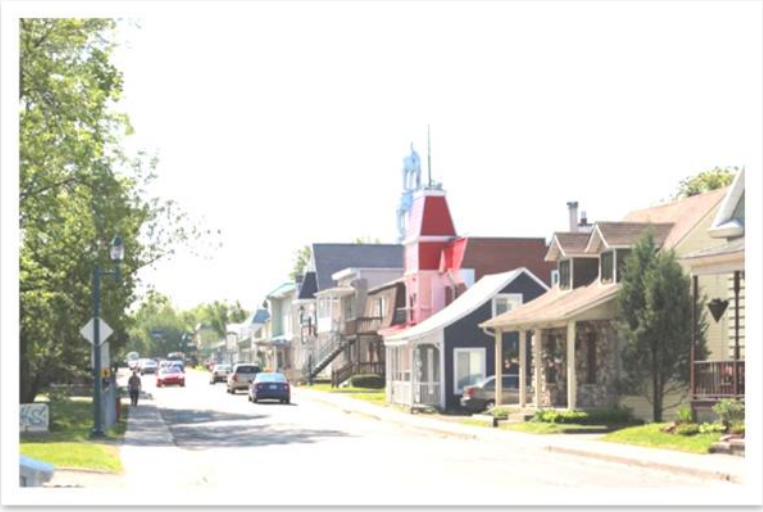


Photo : Ville de Mascouche

La ville de Mascouche fête cette année le 275e anniversaire de la fondation de l'une des plus vieilles paroisses de la province, « Saint-Henri-de-la-Maskouche » en 1750. La municipalité a prévu une programmation spéciale pour marquer cet événement et les Archambault d'Amérique feront de même en y tenant leur rassemblement annuel au début de juin.

Ce lieu historique de Lanaudière où ont vécu plusieurs familles Archambault porte un nom d'origine autochtone. Mascouche est tiré de *maskoch*, signifiant « petit ours » en langue algonquine. L'un des Archambault célèbres de cette localité fut le maire Joseph Archambault (1868-1909) qui a contribué par ses dons généreux à l'aménagement de l'église actuelle, joyau du site patrimonial de Mascouche. Il a souscrit 50 piastres (équivaut à 1 600 $) pour le clocher en 1885 et 200 piastres (équivaut à 3 500 $) en 1905 pour doter l'église d'un orgue Casavant.

La SODAM (Société culturelle de Mascouche) précise ce qui suit dans son historique de la paroisse Saint-Henri :

La première chapelle a été construite lors d'une corvée en 1750, année de la fondation de la paroisse Saint-Henri-de-la-Maskouche. Nous avons très peu d'informations sur cette chapelle, mais on sait qu'elle était très petite, car dès 1767 son curé demande une nouvelle église; il se dit « étouffé par la chaleur tout l'été avec le peu d'habitants qui peuvent ranger en l'église ».

Photo : Mascouche

C'était une petite bâtisse mesurant à peine 30 pieds sur 29 pieds. Il n'y avait que 27 bancs. Devenue vétuste, elle est abandonnée et une nouvelle église a été ouverte en 1781, suivie de l'église actuelle en 1885.

Aujourd'hui, le site patrimonial de la Paroisse-de-Saint-Henri-de-Mascouche présente un intérêt pour sa valeur architecturale. Les bâtiments qui le composent témoignent de différents styles utilisés dans l'architecture religieuse et institutionnelle. C'est un exemple très représentatif de l'architecture néoromane typique de la fin du XIX^{e} siècle. Un joyau architectural à découvrir!

Un homme de bien : Joseph Archambault (1868-1909)

Joseph Archambault, fils de Jean-Baptiste et d'Henriette Allard naquit le 24 juillet 1868. Il alla à l'école du Rang, puis au collège de l'Assomption. Il épousa le 12 janvier 1892 Délie Clémentine Gauthier, fille de Joseph Gauthier, ex-maire et ex-député fédéral du comté de l'Assomption, et de Philomène Daunais. Il est décédé à 41 ans, dans la force de l'âge, le 7 décembre 1909 après neuf mois de maladie. Il venait à peine de débuter son mandat à la mairie, laissant une épouse et six enfants.

Un contemporain, Ferdinand Crépeau, a décrit Joseph comme suit dans Mascouche 1910, un remarquable ouvrage représentatif de la société québécoise de l'époque :

> *Joseph Archambault eut une existence très active. Il fut préfet du comté, conseiller et maire, directeur de la société d'agriculture, tenant un comptoir d'escompte à l'Épiphanie et à Saint-Lin. Il était propriétaire du téléphone local : l'Épiphanie et Mascouche. Il possédait aussi une partie du fief Martel acquis du seigneur Massue de Varenne.*

C'était un homme de progrès qui sut faire passer dans toutes les branches de son administration quelque chose de son exubérante activité.

C'était aussi un homme de bonnes œuvres auxquelles il était heureux de concourir dans une large part… À sa mort, le pays perdit un homme d'avenir, mais surtout un homme de bien.

Photo : Balado Découverte

Des Archambault dans le domaine des Arts et des Lettres

Au fil des ans, plusieurs membres de la grande famille des Archambault d'Amérique se sont illustrés en tant qu'artistes. Nous vous en présentons quelques-uns ci-après.

Littérature, édition, radio

Gilles Archambault

À 91 ans bien sonnés, Gilles Archambault peut regarder en arrière et se dire qu'il a eu une vie bien remplie. Cet homme discret et courtois a en effet mené une carrière dans plusieurs domaines : littérature dans plusieurs genres différents (romans, nouvelles), édition et émissions radiophoniques dans lesquelles il a parlé de jazz et de bien d'autres choses.

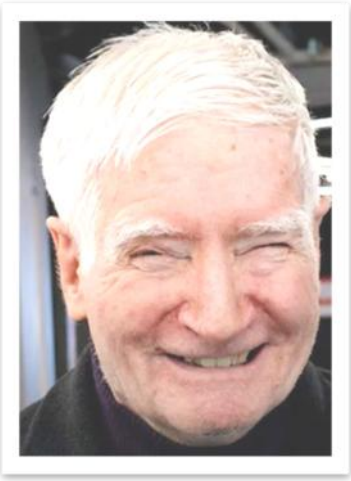
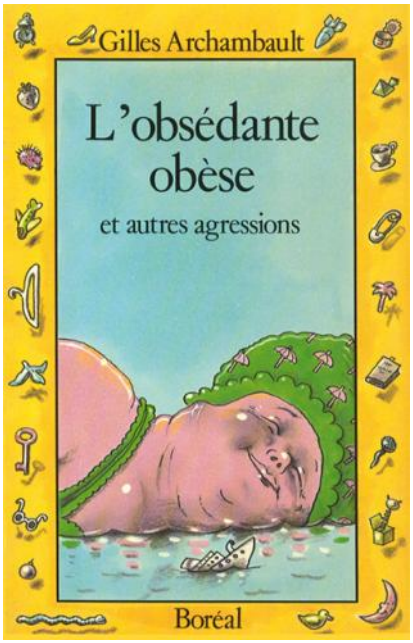


Photo :
Radio-Canada / Francis Dufresne

Gilles Archambault est né à Montréal le 19 septembre 1933. Il a fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie où il a obtenu son Baccalauréat ès arts en 1955, puis à l'Université de Montréal où il a décroché sa Licence ès lettres en 1958.

En 1963, il est entré au service de Radio-Canada où il est demeuré jusqu'en 1992 en occupant tour à tour des postes de réalisateur, de chroniqueur et d'animateur culturel. C'est pour cette société que M. Archambault, un féru de jazz, a animé pendant de nombreuses années, l'émission *Jazz Soliloque* et que, plus tard, dans le cadre de l'émission de Joël Le Bigot, il a offert des chroniques matinales et des billets d'humeur dans lequel il mêlait l'ironie, les sarcasmes, les balivernes et les boutades.

C'est également en 1963 que Gilles Archambault a entrepris une carrière littéraire en publiant un premier roman dans lequel il a abordé des thèmes qui seront présents dans toute son œuvre : la difficulté de vivre à deux, le manque de communication et la solitude. Comme le dit Blandine Campion, spécialiste de l'œuvre, Gilles Archambault, explore « l'espace de l'à-quoi-bon, ce lieu incernable dans lequel le temps fuit inexorablement, ralentissant les gestes, raréfiant l'oxygène et rendant vaine toute velléité d'action ou de changement puisque, de toute façon, tout est toujours trop tard. ». L'œuvre littéraire de M. Archambault est abondante (romans, nouvelles, récits et chroniques) et a été couronnée par plusieurs prix importants : Prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre (1981), Prix littéraire du Gouverneur général pour *L'obsédante obèse et autres agressions* (1987) et Prix Fleury-Mesplet (2005).



Et comme si tout cela n'était pas suffisant, Gilles Archambault a créé, avec Jacques Brault et François Ricard, *Les Éditions du Sentier*, qui ont existé de 1978 à 1986 et animé, de 1988 à 2017, des entrevues avec des écrivains québécois au Salon du livre de Montréal.

L'Association des Archambault d'Amérique est heureuse de souligner ici la vie et l'œuvre d'un Monsieur qui a, par ses diverses activités et ses œuvres, fait honneur à la grande famille des Archambault d'ici.

Sources : *AVENUES.CA*

Éditions du Boréal
Les prix du Québec
Radio-Canada – Trente minutes avec Gilles Archambault
Wikipédia

Cinéma

Louise Archambault

Louise Archambault, née le 1er janvier 1970, est réalisatrice, scénariste, cinéaste et productrice de cinéma au Québec. Après avoir songé à se lancer dans des études médicales, elle opte pour des études en communication au CÉGEP, puis inspirée par le film *Mauvais sang* de Leos Carax, elle décide de devenir cinéaste. Elle décroche un poste d'assistante-monteuse (son) pour la série *Lance et Compte*, elle étudie en production cinématographique à l'Université Concordia d'où elle obtient sa maîtrise en Beaux-Arts en 1999. Elle réalise immédiatement son premier court-métrage, *Atomic Saké,* qui fait l'objet de critiques positives au Festival international du film de Toronto et lui vaut le prix Claude Jutra du meilleur court-métrage en 2000.

En 2004, elle réalise son deuxième court-métrage, *Mensonges*, en même temps qu'elle travaille à la production de son premier long-métrage, *Familia*, qui est filmé par son époux, le réalisateur André Turpin. Le film fait ses débuts au festival du film de Locarno puis est programmé au Festival international du film de Toronto, où il reçoit de nombreux éloges et gagne le prix du meilleur premier film canadien et remporte par la suite un autre Jutra ainsi que deux nominations aux prix Génies pour le scénario et la réalisation.

Au cours des années suivantes, Louise est très active et participe à divers projets : en 2010, un court documentaire sur le chorégraphe Édouard Lock, en 2011, un court-métrage, *Kluane*, tourné dans le parc national de ce nom au Yukon et en 2013, un segment pour la série *Fabrique-moi un conte,* ainsi qu'en collaboration avec la journaliste Karina Marceau, le docudrame télévisé *Dictature affective*. Toujours en 2013, elle réalise *Gabrielle*, un film dans lequel elle analyse de près la vie de personnes souffrant d'une déficience intellectuelle. Suivent ensuite, jusqu'en 2017, cinq séries télévisées, puis en 2019, *Il pleuvait des oiseaux*, un magnifique long-métrage marquant la dernière prestation de la magnifique comédienne Andrée Lachapelle; enfin, en 2019 toujours, un autre long-métrage, *Merci pour tout* et, en 2021 et 2022, une série télévisée et deux téléfilms. Puis, en 2023 et 2024, deux longs-métrages, *Le temps d'un été* et *La promesse d'Iréna*, ainsi qu'une série télévisée de 22 épisodes.

Ouf, il est à se demander où Louise trouve l'énergie nécessaire pour combiner sa vie privée (elle et son époux ont deux enfants) et son activité professionnelle qui a donné jusqu'ici des films et des émissions qui ont connu un succès soutenu. En fait le secret de sa réussite réside peut-être dans le fait que depuis ses débuts, Louise filme l'humanité.

Pour terminer ce portrait de la fille de Roger, membre de l'Association des Archambault d'Amérique depuis de très nombreuses années et activement impliqué dans l'association à titre de vérificateur bénévole de nos états financiers, qu'il nous soit permis de citer quelques extraits du texte que L'Actualité lui a consacré, à titre de l'une des personnalités de l'année 2023.

Ces derniers mois, il ne fallait pas chercher Louise Archambault en dehors des plateaux de tournage et des salles de montage. Loin de se reposer sur ses lauriers, celle qui a démarré sa carrière à la fin des années 1990 n'a jamais été autant sollicitée, au cinéma comme à la télévision, ici, mais également à l'étranger.

Son film Le temps d'un été a vite récolté un succès tant critique que public, les Québécois craquant pour ce portrait juste et émouvant d'itinérants montréalais à la dérive qui prennent tout de même la route des vacances. Au point de devenir l'une des productions les plus populaires de l'été 2023 au Québec, avec des recettes de 2,3 millions de dollars, en pleine folie Barbie et Oppenheimer. Ce n'est pourtant pas une surprise quand on connaît la trajectoire de la réalisatrice de Gabrielle et d'Il pleuvait des oiseaux. (…)

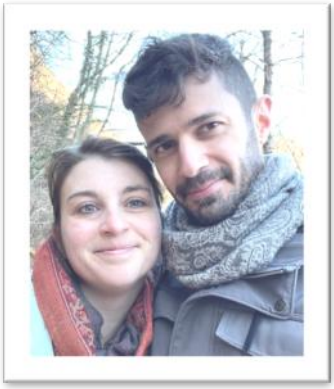
Chez Louise Archambault, ces fragilités constituent la matière brute des personnages, qu'ils soient marqués par une vie familiale tumultueuse (Familia, Merci pour tout), marginalisés pour cause de handicap (Gabrielle) ou considérés comme trop vieux (Il pleuvait des oiseaux, qui a récolté plus de 1,9 million de dollars au box-office en 2019). Chaque fois, la cinéaste scrute des situations qu'elle juge inéquitables, déplorables, mais jamais dépourvues d'espoir.

Ce parti pris en faveur des plus vulnérables puise un peu sa source dans ses films étudiants à l'Université Concordia. Après avoir réalisé un court-métrage documentaire sur les centres pour sans-abris, dont l'Accueil Bonneau, elle avait présenté un personnage d'itinérant atteint de schizophrénie dans une de ses toutes premières fictions. (…)

Sa priorité est de toucher le cœur du public. Elle admet d'ailleurs se sentir « redevable », sachant qu'elle le fait avec un média « très cher », qui nécessite « l'argent collectif ». « On me propose beaucoup de biographies présentement, dit-elle sur un ton amusé. Pourquoi ? Je n'en sais rien ! Mais dans tous mes choix, deux choses me guident : la puissance de l'histoire et des personnages, et l'envie profonde de faire œuvre utile. » Avec Le temps d'un été, les conditions gagnantes étaient réunies, et elle a réussi le pari.

Des Archambault d'aujourd'hui!

Portrait d'Andrée-Ève, 33 ans
Scénographe, costumière et accessoiriste



24 novembre 2024, gala des Prix Rideau Awards[1]. Andrée-Ève, fille d'André et de Claire Beaumont, monte sur la petite scène pour recevoir un prix. D'une voix aussi timide que sincère, elle se prête au jeu des remerciements. Émue, elle oublie parfois de parler dans le micro parce qu'elle regarde les personnes à qui elle dit « merci ». Les individus avant le décorum en somme…

Vous l'aurez compris : Andrée-Ève n'a pas gagné ce soir-là un prix d'interprétation. Piètre comédienne (elle est la première à le dire), elle préfère œuvrer dans l'ombre. Ce qui l'anime, c'est confectionner des affaires. Toute petite déjà, elle aimait démonter les objets qui lui passaient sous la main. Toute petite déjà, elle aimait être créative avec ses mains. Une fois, elle « peigna » sur le miroir de la salle de bain avec la mousse à raser de son père, s'imaginant artiste de rue…

À la sortie du secondaire, à 17 ans, Andrée-Ève auditionne pour le programme de « Production théâtrale – scénographie et costumes » de l'Option-théâtre du Collège Lionel-Groulx (situé à Sainte-Thérèse). Même si elle ne vient pas d'une famille de théâtre, même si elle n'a jamais fait de théâtre de sa vie avant, elle est acceptée dans un des programmes francophones de ce type les plus exigeants du Canada. De la cinquantaine de candidats inscrits la première année, il ne reste que six finissants. Dont elle fait partie.

De retour à Gatineau, sa fin d'études et son début de carrière théâtrale sont marqués par une mauvaise nouvelle : on lui découvre la maladie d'Addison. Un choc. Heureusement, bien traitée, cette maladie se gère bien et n'affecte pas trop le quotidien. Travailleuse autonome, les débuts en théâtre sont tranquilles et, pour passer le temps et gagner des sous, Andrée-Ève fait de la couture et de la gestion dans des boutiques locales.

En mai 2014, elle réalise une première scénographie pour *Le Projet Turandot*, une production du Théâtre Tremplin. Elle enchaîne avec les costumes du spectacle *Du poil aux pattes, comme les CWACs*, à Casselman. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle rencontre son conjoint (l'auteur de ces lignes).

Quand ce dernier crée sa propre compagnie en 2016, c'est naturellement qu'Andrée-Ève met ses talents de scénographe et de costumière au service de cette dernière. Elle est bien sûr en conflit d'intérêts, mais c'est avant tout son immense talent qui lui vaut la job!

En 10 ans de carrière, Andrée-Ève a conceptualisé et confectionné des décors, des costumes et des accessoires pour des dizaines de spectacles de la plupart des compagnies théâtrales de la région : Théâtre de l'Île, Fâcheux Théâtre, Dérives Urbaines à Gatineau; Théâtre Catapulte, Vox Théâtre, Créations In Vivo, Théâtre de Dehors et GCTC, à Ottawa. Et elle gère également les costumiers de l'Université d'Ottawa et du Théâtre de l'Île.

Le 24 novembre dernier, Andrée-Ève reçoit son second Prix Rideau Awards de la « Conception de l'année ». Après celui de 2022 pour les costumes et les accessoires de *Dom Juan* de Molière (dans une adaptation contemporaine signée par l'auteur de ces lignes), elle se mérite cette fois le même prix pour sa scénographie de *The Dragonfly of Chicoutimi*, de Larry Tremblay. Dans les deux cas, il s'agissait de production du Fâcheux Théâtre. Chaque fois, l'auteur de ces lignes lui a demandé si elle a préparé un mot de remerciement, « au cas où… » Chaque fois, Andrée-Ève ne l'a pas fait, persuadée qu'elle ne gagnerait pas… Toujours humble, vous dis-je!

Sylvain Sabatié

[1] *Les Prix Rideau Awards récompensent le théâtre professionnel dans la région d'Ottawa-Gatineau.*

Michel, 45 ans

Ingénieur en informatique
Développeur sénior principal de logiciel
Développement de logiciel Shimadzu Canada Inc.

Michel, fils de Lucie Morel et René Archambault, était un enfant calme tant qu'on ne lui marchait pas sur les pieds. Jusqu'en 5e année du primaire, son parcours scolaire ne fut pas un long fleuve tranquille, car Michel n'aimait pas l'école. Mais à 9 ans, il a participé à un camp scientifique à la Polytechnique de Montréal et ce fut un tournant dans sa jeune vie, une révélation! Inspiré par un projet fait à ce camp, il a conçu avec son grand-père un bolide à trois roues qui suivait la lumière! Après ce camp scientifique, Michel s'est réconcilié avec l'école; ses notes ont suivi une courbe croissante exponentielle. Au secondaire et au cégep, il s'est inscrit aux cours les plus poussés. Son but : entrer à l'Université.

Alors qu'il était étudiant au BAC en génie informatique à Polytechnique Montréal, il a passé quatre mois en Suisse à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) dans le cadre d'un échange étudiant. Toute une expérience! Michel a ensuite entrepris une Maîtrise de recherche en génie informatique ayant comme sujet une application dans le domaine médical (Scoliose). Il a terminé cette maîtrise en 2005 et vu son mémoire être recommandé pour le prix du meilleur mémoire dans sa catégorie.

Durant ses études pour l'obtention du baccalauréat , il a fait un stage à Polytechnique Montréal, grâce à une bourse du Conseil de Recherches en Sciences Naturelles et en Génie (CRSNG) dans le centre de recherche où son père René travaillait comme technicien. À la fin de ses études, il a été engagé chez Matrox où il avait également fait un stage durant ses études. Il y a travaillé 13 ans dans la division Matrox Imaging comme développeur logiciel, notamment pour le développement d'une librairie de traitement d'images.

En 2006, il épouse Marie-Ève avec qui il aura Samuel, Félix et Audrey. Les trois enfants s'adonnent à la musique et prennent part, avec leurs parents à diverses activités sportives.

En 2018, Michel est entré à l'emploi de Développement de logiciel Shimadzu Canada Inc., une entreprise qui développe notamment le logiciel des systèmes de rayon X, conçu au Japon. Ces systèmes sont utilisés entre autres, pour les opérations d'angioplastie (déblocage d'artères dans le cœur). Michel y a mis au point un nouvel algorithme de traitement d'images haute performance pour rehausser en temps réel la qualité des images prises par le système.

L'IA, l'intelligence artificielle générative, pourra être utilisée pour concevoir des systèmes qui aideront encore davantage les médecins durant les opérations. D'ailleurs, la société qui emploie Michel a lancé, en décembre 2024, SMART Voice, une fonction de reconnaissance vocale pour les systèmes d'angiographie, à la réalisation de laquelle Michel a contribué. Ce système d'intelligence artificielle reconnaît les demandes faites vocalement par le médecin durant une opération où ses mains sont déjà bien occupées.

Michel croit que, dans un avenir assez rapproché, la programmation sera non seulement de plus en plus accessible et rapide, mais aussi plus facile. À son avis, l'évolution du *Deep Learning*[1] permettra d'analyser automatiquement et rapidement encore plus de données, ce qui lui permettra de continuer de développer de nouvelles méthodes de traitement d'images à haute performance pour des produits de cardiologie et ainsi améliorer le bien-être et la connaissance de l'humanité grâce à la science.

Pas mal pour un p'tit bout d'homme qui n'aimait pas l'école!

[1] *Le Deep Learning est une discipline de l'intelligence artificielle capable d'analyser des données non structurées comme des images, des vidéos, du texte…*

Nathalie, 43 ans

Policière patrouilleur
Agente sociocommunautaire

Ville de Montréal

Nathalie, fille de Claude Archambault et de Mireille Vincent, est née à Montréal, où elle a effectué l'ensemble de ses études primaires, secondaires et collégiales. L'école primaire étant située juste en face de la maison familiale, de l'autre côté de la rue, elle passait de nombreux moments de loisir dans la cour de l'école, accompagnée de ses amis.

Dès son plus jeune âge, il était évident pour tous qu'elle deviendrait policière. Enfant, lorsqu'on lui demandait ce qu'elle souhaitait faire plus tard, elle répondait toujours qu'elle voulait être policière. Son désir de justice et d'équité pour tous était déjà bien ancré. À presque chaque Halloween, elle se déguisait en policière. La justice et la défense des autres étaient des valeurs profondes chez Nathalie, même si elle ignorait encore les détails du métier de son père, lui-même policier.

Lors de la cérémonie de fin d'études secondaires, elle a été choisie pour prononcer le discours de clôture. À cette occasion, une plaque pour son rendement scolaire lui a été remise. Pour faire un clin d'œil à ses aspirations, ses enseignants ont invité un policier à la cérémonie pour qu'il lui remette le prix.

Après le secondaire, Nathalie a poursuivi ses études en Techniques Policières au Cégep de Maisonneuve, où elle a étudié pendant trois ans. C'est en 2004, après une formation intensive de 15 semaines, qu'elle a obtenu son diplôme de l'École Nationale de Police du Québec, située à Nicolet. Une fois diplômée, elle a commencé à travailler comme policière à Mirabel. Nathalie a rapidement acquis de l'expérience, intervenant dans des situations variées allant d'animaux de ferme en liberté, à des cas de violence conjugale avec saisie d'armes de chasse. À seulement 23 ans et avec quelques mois d'expérience, elle était déjà chargée de former de nouveaux policiers.

En mars 2005, Nathalie a décroché un poste de policière patrouilleur pour la Ville de Montréal, dans le quartier où elle a grandi. Consciente de l'importance de bien connaître son secteur, elle y travaille depuis plus de 20 ans. Chaque jour, à son arrivée, elle établit un plan de patrouille, même si elle sait qu'il sera souvent chamboulé par des imprévus.

En 2017, elle a dû quitter la patrouille en raison de sa grossesse, mais est revenue ensuite pour remplacer temporairement une agente sociocommunautaire, un poste qu'elle convoitait. Son conjoint a alors obtenu un congé sans solde de 5 ans pour être « papa à la maison », ce qui a permis à Nathalie de se concentrer pleinement sur sa carrière.

Nathalie occupe maintenant un poste permanent en tant qu'agente sociocommunautaire. Toujours en uniforme et armée, Nathalie est libérée de la patrouille pour se concentrer sur la prévention, mais elle doit rester prête à intervenir si nécessaire. Bien qu'elle dispose d'un bureau, elle se déplace fréquemment pour rencontrer des organismes communautaires, participer à des tables de concertation, ou encore faire des présentations dans les écoles ou les résidences pour personnes âgées. Son poste consiste aussi à guider les patrouilleurs qui font face à des situations toujours de plus en plus complexes. Elle les aide à trouver des solutions adaptées afin de diriger les bonnes personnes vers les bonnes ressources, avec la volonté sincère d'aider les individus concernés.

Elle estime qu'un policier, aujourd'hui, doit être conscient de tous les enjeux sociaux. Il doit adopter une vision sociale plus large que celle d'une simple approche policière. Son rôle lui permet également de maintenir une confiance réciproque avec les organismes communautaires et les différents partenaires, en plus d'apaiser de possibles tensions dans le quartier. Sa vision des choses se reflète d'ailleurs autant dans son travail que dans sa vie personnelle.

En parallèle à ses études et à sa carrière, Nathalie a également été : réceptionniste du diner à son école secondaire, parent catéchète, patineuse artistique (récréatif), gardienne d'enfants, animatrice en service de garde, animatrice de camp de jour, surveillante d'installation dans un centre de loisirs, animatrice d'ateliers sportifs

pour les jeunes, détective de plancher contre le vol à l'étalage, cadet policier, agente de sécurité, marqueuse/chono/annonceur au hockey mineur et junior majeur, client mystère, coach de CrossFit (Niveau 2, avec spécialisation haltérophilie, endurance et rameur).

Malgré l'importance qu'elle met sur sa carrière de policière, elle ne se définit pas par celle-ci. À ses yeux, la famille est ce qu'il y a de plus important. Depuis plus d'une dizaine d'années, l'écologie occupe une place importante pour elle et sa famille. L'idée de laisser une terre en santé pour les générations futures la guide au travers de ses choix. Afin de faire une saine utilisation des ressources, elle prône ainsi la décroissance, la récupération et l'économie circulaire.

En somme, Nathalie incarne bien plus qu'un simple métier : elle est le reflet d'un engagement profond envers la recherche du bien commun. Sa vie est une preuve que la justice, la bienveillance et le respect de la planète peuvent coexister harmonieusement dans le quotidien d'une policière engagée et d'une citoyenne responsable. Plus encore, elle aspire à transmettre ces valeurs à sa fille, perpétuant ainsi son engagement et son désir d'un monde meilleur.

Image : IStock par Getty Images, (c) 2015 Frank Ramspott

Jean-François, 46 ans

Vice-Président – Stratégie Produits
Berger-Levrault Canada (COBA, INFOSILEM)

Fils de Monique Archambault et de Daniel Leblanc, Jean-François était un enfant actif et très curieux. Dès son jeune âge, il a démontré ses capacités de création. À 10 ans, il a monté un robot articulé presque aussi grand que lui avec des pièces de son jeu « Construx »!

Le primaire à la petite école de campagne n'a pas été de tout repos. Sa rapidité à comprendre et à exécuter les travaux demandés par ses enseignantes faisait en sorte qu'il avait beaucoup de temps pour d'autres activités, pas nécessairement à propos; ce qui lui a valu des réprimandes et quelques retenues. Ses notes reflétaient tout de même ses capacités supérieures à la moyenne.

Au début du secondaire, il a choisi un cours optionnel d'initiation à l'informatique, une technologie qui en était à ses débuts. Lorsque l'enseignant n'arrivait pas à régler les problèmes techniques de certains élèves, il appelait Jean-François à la rescousse; ce dernier réglait les problèmes rapidement. Ses études secondaires ont permis à Jean-François de mettre toute son énergie et son esprit créatif pour se préparer aux études collégiales en informatique.

À l'étape du stage de fin d'études au Cégep, Jean-François est engagé en tant qu'analyste programmeur par l'entreprise Infosilem, (maintenant une filiale du Groupe Berger-Levrault). Il participe alors à la création et à l'amélioration de leur produit phare : *Timetabler*, un logiciel reconnu à l'international qui permet de générer les horaires de cours des enseignants et des étudiants ainsi que l'occupation des locaux, tout en optimisant les opérations et les ressources des campus. Les outils de l'entreprise sont utilisés dans les institutions d'enseignement supérieur à travers le monde : en Europe, en Asie, en Amérique, aux HEC Montréal, à l'U Ottawa, à l'ÉTS, à la Toronto Metropolitan University, etc.

Jean-François a gravi les échelons dans l'entreprise en étant fidèle à lui-même : créatif, consciencieux, à l'écoute des demandes des clients et soucieux du bien-être des membres de son équipe. Il est maintenant Vice-Président – Stratégie Produits, pour Berger-Levrault au Canada.

Son horaire est bien partagé entre le travail et la famille. Jean-François et Myriam, sa conjointe, enseignante au primaire, ainsi que leurs fils Victor et Christophe sont des sportifs et amants de la nature. Course à pied, randonnées en nature ainsi que ski alpin et vélo de montagne font partie de leurs activités sportives par lesquelles la famille s'épanouit. Jean-François a d'ailleurs participé à plusieurs compétitions sportives mettant à l'épreuve son endurance et ses capacités physiques.

Habile en menuiserie, Jean-François a utilisé ce talent à maintes reprises puisqu'il a aidé à la construction de maisons pour ses amis. Fort de ces expériences, il a ainsi pu construire, avec l'aide d'amis, la maison que la famille occupe encore aujourd'hui. Il n'hésite pas à prêter main forte lorsqu'on le réclame pour construire, améliorer, réparer… rendre service!

Jean-François voit d'un bon œil l'avenir de l'entreprise pour laquelle il travaille depuis plus de vingt ans. Il sait que les élèves auront toujours besoin d'un horaire, et les enseignants aussi! Il comprend que les besoins des clients devront être adaptés aux différents modes d'enseignement. Il est conscient que les entreprises en technologie et les institutions d'enseignement qui sont forcées de modifier l'aménagement des locaux de cours pour permettre l'enseignement à distance et en présentiel devront, elles aussi, relever ce défi.

Jean-François, fier représentant de sa génération, est membre de notre association.

Elise, 48 ans

Enseignante au préscolaire
Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys
Montréal – Ouest de l'Île

Image provenant du site de l'école Jacques Bizard

Fille de Lucie Morel et de René Archambault, Elise a eu une petite enfance heureuse à Montréal. Elle se souvient plus particulièrement des voyages que la famille a faits au Lac-Saint-Jean et en Gaspésie. Mais les baignades dans le lac Connelly à Saint-Hippolyte, tout près du chalet de ses grands-parents, sont des souvenirs impérissables.

Le début du primaire d'Elise n'a pas été facile; son environnement de classe ne l'a pas aidée. Après un déménagement à L'Île-Bizard, ses années à l'école primaire et secondaire se déroulent sans anicroches. Elle poursuit ses études à l'Université de Montréal en éducation préscolaire et enseignement primaire, et fait alors deux stages en maternelle. Elle obtient son baccalauréat en 2001. Elise et Luc, son époux, profitent de leurs temps libres en famille avec leurs deux fils.

Après plus de 20 ans d'enseignement en première année et en maternelle 5 ans, Elise a connu les changements de programme, les restrictions sanitaires dues à la pandémie de COVID-19 et leurs impacts sur le développement langagier et social des enfants.

Elle constate que depuis quelques années, les enfants ont plus de difficultés langagières, sont moins persévérants et ont moins de tolérance face à l'attente. Ils sont moins habiles en motricité fine et globale, plus anxieux… Peut-être est-ce dû au fait que les enfants ont, dès leur jeune âge, accès à des jeux vidéo (sur les téléphones de leurs parents ou sur des tablettes tactiles) et que certains jouent peu ou pas à l'extérieur. Bref, les temps changent, et pas nécessairement pour le mieux!

Les jeunes sont notre avenir!

Vous avez des jeunes dans votre famille dont vous êtes fiers?

Ils ont vécu l'éclosion d'Internet et des technologies mobiles et ils ont su s'adapter et innover. Même avec les changements rapides et les nouvelles opportunités qui s'offrent à eux, leur priorité est souvent de garder un équilibre entre travail et vie personnelle.

Racontez-nous leur histoire, leur cheminement dans notre monde en constante évolution. Faites-nous parvenir vos textes via notre site Web ou encore par courriel à : nclarchambault@gmail.com

Ils seront publiés dans nos bulletins.

Soyez fiers des Archambault d'aujourd'hui!